

> SYNOPSIS

À 19 ans, Pavel travaille à l'usine locale comme son père et son grand-père avant lui. Son temps libre, il le passe sur les bords de Loire avec Anja, son amie d'enfance dont il est aujourd'hui secrètement amoureux. Si Anja rêve d'émancipation et s'apprête à passer son bac, Pavel n'est pas inquiet : ils ont grandi ensemble, ils vieilliront ensemble.

Mais alors qu'un plan social est annoncé à l'usine, Anja se laisse séduire par Antoine, le fils du patron. Pour la première fois de sa vie, Pavel n'est plus sûr de rien.

> INFOS PRATIQUES

Fiche artistique

PAUL BARTEL Pavel
SOLENE RIGOT Anja
GILLES MASSON Maciek
PIERRE BOULANGER Antoine
HUGO ZERMATI Samuel
JEAN-PAUL COMART Denis
JEAN-PIERRE GOS René
BENEDICTE LOYEN Betty
THIERRY LEVARET Roland

Fiche technique

France / 2014 / 1h20 / visa n°126 680

REALISATION Simon Leclère
SCENARIO Simon Leclère
IMAGE Pascale Marin
MUSIQUE Rémi Boubal
MUSIQUE ADDITIONNELLE Mr. Crock,
Mensch, A place to bury strangers
SON Thomas Grimm-Landsberg
DECORS Erwan Le Floc'h
COSTUMES Julia Bourlier
CASTING Christel Baras
PRODUCTION Perspective Films
DISTRIBUTION Jour2fête



SOLENE RIGOT

PAUL BARTEL

LES RÉVOLTÉS

UN FILM DE SIMON LECLÈRE

SORTIE NATIONALE LE 15 JUILLET 2015

PERSPECTIVE

PRODUCTION

PRODUCTION

PRODUCTION

> ENTRETEN (extrait du dossier de presse) avec Simon Leclère, réalisateur

Quel est votre parcours de cinéma ?

J'ai réalisé deux courts métrages avant de créer une société de production à Orléans, destinée au départ à produire mes propres films. Mais des réalisateurs m'ont sollicité et je suis ainsi devenu producteur, un peu par hasard, d'une dizaine de films, principalement des documentaires. J'avais néanmoins le désir de revenir à la réalisation, à la fiction, cette fois par le long métrage. Pour m'en donner les moyens, j'ai cessé mon activité de producteur et me suis inscrit à un atelier d'écriture à la Fémis, en 2007.

Quelle est la genèse du film ? En quoi vous est-il personnel ?

Depuis longtemps, j'avais l'idée d'un personnage qui a du mal à trouver sa place, met en scène sa disparition et, à l'écart, retrouve prise sur le monde. Des éléments d'histoire familiale sont venus se greffer à cette idée un peu abstraite. Mon grand-père est un ancien responsable syndical. Très fier des luttes et des avancées sociales de l'après-guerre, il observe depuis trente ans, atterré, la dégradation continue des conditions de travail. J'ai eu envie de poser un regard sur cette régression, de parler de l'usine, du milieu ouvrier aujourd'hui. Mais je voulais le faire de manière romanesque, sans misérabilisme, en considérant mes personnages comme de vrais héros de fiction, caractérisés par leurs affects, leurs contradictions, pas seulement par leur condition sociale. Je souhaitais également m'adresser à un large public en ménageant différentes portes d'entrée dans le film : le conflit social, le polar, l'histoire d'amour...



Justement votre film embrasse tous ces registres, de la chronique syndicale à la romance : comment le définiriez-vous ?

Je l'ai longtemps défini comme un "polar social" même s'il ne subsiste aujourd'hui du polar que quelques figures de style. La référence constante, c'était la tragédie, qui m'autorisait à aller vers des extrêmes, notamment le meurtre, mais aussi à travailler l'absurde, à assumer certaines ficelles narratives et une forme d'irréalisme.

Diriez-vous que c'est un film de vengeance sociale : celle des ouvriers sur le patronat ?

Une vengeance avortée, dans ce cas... Que le père mette la main dans la machine pouvait être perçu comme un acte de lâcheté, de désertion. Mais Pavel finit par en percevoir la dimension politique. Ça lui donne une énergie, peut-être un désir de revanche.



Rivalité amoureuse, lutte des classes, figure écrasante du patronat : les rapports de domination sont au centre des relations entre les personnages... La scène où le fils Martinsson dénude Anja dans les bois puis la rejette cristallise tous ces enjeux de pouvoirs amoureux et sociaux à l'œuvre dans votre film...

Quand on met en scène des ouvriers et des patrons, le danger est d'être manichéen. Et en même temps, il ne faut pas que ce danger vous empêche de regarder la réalité en face. À ce moment du film, le spectateur sait le jeune homme humilié dans son amour-propre. A l'humiliation amoureuse, il répond par l'humiliation sociale. Je suis très admiratif du jeu de Pierre Boulanger dans cette scène avec Solène Rigot. D'autant que c'était leur première scène ensemble. Tout, absolument tout passe dans le regard qu'il lui jette avant de la planter là.

Votre bande-son et votre photographie sont très travaillées. Comment les avez-vous pensées ?

Je les ai très peu pensées... On les a construites au fur et à mesure. J'avais des envies assez vagues : une lumière qui ne soit pas plate, une image qui ne soit pas lisse. Je voulais du contraste, de vraies nuits, noires, ne pas sentir les projecteurs planqués derrière les arbres. Des jours presque surexposés, sentir le soleil, des couleurs saturées. C'est en cherchant qu'on a trouvé. De même pour la bande-son. Je me méfie beaucoup de la musique dans les films, peut-être parce que j'y suis très sensible et que j'ai des réticences à lâcher prise, à me laisser aller à mes émotions. Je ne savais pas vraiment ce que je voulais mais je savais ce que je ne voulais pas ! Rémi Boubal a dû composer avec ça. Je ne voulais pas d'une musique arbitraire, qu'on sente arriver ou qu'on sente partir. Je voulais une musique qui émerge du direct et y replonge de manière transparente. Mécanique dans les bois, organique à l'usine. Finalement tout ça s'est entremêlé au montage en allant chercher le mécanisme dans l'organique et inversement.

Il y a une grande fluidité dans la circulation entre les différents décors. Comment l'avez-vous conçue ?

Dans cette idée de tragédie, de théâtralité, j'ai envisagé les décors comme des espaces scéniques. D'une certaine manière je voulais faire un film de guerre, dans lequel les décors sont avant tout des bastions à prendre ou à défendre. La difficulté, c'est que je connaissais bien ces décors de bords de Loire, pour y avoir grandi. J'ai dû m'en détacher afin de reconstruire un espace fictionnel cohérent à partir de décors parfois très éloignés les uns des autres, tout en essayant de lier ces espaces par la mise en scène, de filmer les personnages dans leur circulation d'un espace à un autre.

> LE FILM VU PAR...

ALAIN LE DÉAN, responsable du Ciné-club de Romorantin

Voilà un premier long métrage fort singulier dans le paysage du cinéma français. Celui-ci a rarement considéré le monde de l'entreprise comme une source d'inspiration. Et pourtant quel terreau fécond ! Qui a jamais pensé qu'il était hors la vie ? Pas Simon Leclère !

Dans son premier long métrage aux accents autobiographiques, il nous livre quelques-unes des clés qui permettent de dépasser le simple constat documentariste pour ouvrir sur la complexité des choses de l'existence. Pas d'angélisme ni de prêchi-prêcha dans le constat d'une société du travail en perdition, avec des hommes confrontés aux bouleversements du temps ! Pour les personnages du film, trouver une place en bousculant le présent est une nécessité pour survivre ; les voies tracées par ceux d'avant ayant cessé d'être les balises qui indiquent la marche à suivre. Faire un choix devient alors renoncement aux valeurs traditionnelles, celles qui ont longtemps structuré un parcours de vie : le militantisme, la fidélité de classe, l'aspiration au bonheur simple. Plus de ligne droite. La tentation de rupture est là. L'échéec aussi... Implacable.

La belle réussite de Simon Leclère s'appuie sur deux éléments essentiels : un scénario dense qui concilie approche sociétale et tourbillon des sentiments, ainsi que la belle réunion d'acteurs confirmés ou en devenir. J'ai aussi été impressionné par la justesse avec laquelle la Loire, fleuve qui ne se donne pas au premier venu, devient un quasi personnage, magnifiée qu'elle apparaît grâce à un superbe travail de photographie. Quant à Solène Rigot, jeune actrice pleine de talent, sa dernière scène est un beau condensé des déchirements de l'époque: le tragique affleure, la rédemption aussi... Peut-être !

CHRISTOPHE CHAUVILLE, pour la revue BREF

Présenté dans plusieurs festivals sous le titre *Après la bataille*, le premier long métrage de Simon Leclère est distribué en salles sous celui des *Révoltés*, changeant la temporalité du combat, et son utilité. Le jeune Pavel, qui travaille dans une usine, est en effet de la génération arrivée après : né alors que le Mur de Berlin était déjà tombé, grandi au fil de la lente disparition des idéologies, tandis que les terminaisons en "able" ont remplacé celles en "isme" (cf. *Les Jours venus*, dernier film de Romain Goupil). Puisque tout doit être rentable, chaque emploi est adaptable et celui qui l'occupe évidemment licenciable.

Mais à l'exposition du conflit social le scénario adjoint le romanesque d'une histoire d'amour aux implications presque shakespeariennes, puisque le jeune homme est amoureux de son amie d'enfance, sa jolie voisine Anja, avec qui il a quasiment été élevé. Le père de celle-ci, Maciek (l'immigration polonaise est en toile de fond), travaille également dans l'entreprise et représente le personnel auprès d'un patron dépassé qui lui propose bientôt un reclassement signifiant une trahison. Envers ses camarades et ses idéaux, ressuscitant en partie le parfum désenchanté de *L'Adieu au pirate* (2002, voir BREF n°59).

Resserré sur 80 mn, *Les Révoltés* ouvre pourtant une arborescence dans ses thèmes et lorgne même du côté du polar lorsque Pavel, passant à l'acte, entre en clandestinité... La tonalité narrative oscille entre des teintes éclectiques, quittant les rives de ce réalisme social que le réalisateur maîtrise parfaitement (on repense à son très sec court documentaire *Minimum social*). Il choisit de filer vers un dénouement dramatique que l'on pourra juger excessif, mais qui entérine dououreusement la dislocation du monde ouvrier, plus que jamais d'actualité.

> 3 QUESTIONS

à Delphine Schmit, productrice (Perspective Films)

Comment devient-on producteur de cinéma ?

Pour ma part, j'ai commencé par écrire des scénarios, puis par travailler comme directrice de production pour Isabelle Mathy au moment où elle créait la société Perspective Films. J'ai travaillé pour elle en tant qu'assistante de production au moment où nous avions 3 longs métrages minoritaires en tournage ce qui m'a permis d'avoir rapidement une expérience solide. Comme j'avais suivi l'atelier scénario de la Fémis, j'ai ensuite géré le développement artistique des projets avant de devenir associée au sein de Perspective Films et d'y produire des films.

Quelle rencontre avec ce projet et son auteur ?

Simon a lui aussi suivi l'atelier scénario de la Fémis et je l'ai rencontré à la fin de sa formation. Le scénario était déjà de grande qualité et venait de remporter le trophée du Meilleur Scénario. Nous avons rapidement décidé de travailler ensemble.

Produire un premier long métrage dans le cinéma français aujourd'hui : quelles sont les principales étapes et embûches ?

Avec le recul et l'expérience de la production de ce premier long métrage majoritaire, je trouve que la principale embûche est le temps. Quand nous avons rencontré Simon, la société avait été créée depuis un an. Elle ne disposait donc pas de fonds conséquents qui auraient permis de payer un développement et une mise en production rapides du scénario. Nous dépendions et dépendons toujours des dépôts aux différents fonds, au laboratoire, aux marchés de la co-production. Les régions Centre-Val de Loire, Pays de la Loire, Basse Normandie et le Moulin d'Andé ont à ce titre solidement soutenus le projet dans son développement, et ces aides ont été essentielles.

Le scénario était d'une grande qualité et répondait au départ aux codes du polar. Nous pensions que ce trait permettrait aussi de toucher un plus grand public et intéresserait les chaînes.

N'ayant aucun pré-achat, nous avons eu du mal à convaincre d'autres partenaires (Soficas, vendeurs) et le budget de réalisation s'en est trouvé diminué de moitié par rapport à nos attentes.

Après 4 ans d'écriture, Simon a dû réécrire son film avant le tournage pour respecter les contraintes budgétaires et le diminuer d'un tiers.

Nous avons réalisé le film grâce notamment à l'avance sur recette et l'aide à la production des régions Centre-Val de Loire et Pays de la Loire, sans lesquelles nous n'aurions pas pu faire le film. Il est de plus en plus difficile de produire des premiers films d'auteur et les fonds régionaux en permettent l'existence et favorisent leur rencontre avec le public.

Cela paraît essentiel aujourd'hui dans un paysage où la diversité et les formes artistiques nouvelles ou engagées tendent à disparaître. Entre le moment de la rencontre et le moment de la sortie du film il se sera passé 6 ans... Nous sommes heureux que Jour2Fête le sorte en salles cet été !

> 2 JEUNES COMÉDIENS FRANÇAIS, vus par Simon Leclère

PAUL BARTEL

Il a ce truc indéfinissable, cette présence, cette photogénie, cette vibration à l'écran, qui donnent du sens à l'expression "magie du cinéma".

Né en 1994, Paul Bartel a toujours su qu'il voulait être acteur. Enfant, il suit des cours de théâtre aux ateliers de Châteauroux puis d'Orly. Il fait ses débuts au théâtre en 2008, avec la pièce *Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà, de ta jeunesse ?* puis à la télévision, notamment avec *Punk* où il tient le premier rôle. Au cinéma, il tourne en 2010 son premier long métrage, avec *Les Géants* de Bouli Lanners.

2015 - AMIS PUBLICS N°1 d'Edouard Pluvieux

2014 - WEEK-ENDS d'Anne Villacèque

2014 - DE CHAIR ET DE SANG d'Isild Le Besco

2014 - LES RÉVOLTÉS de Simon Leclère

2014 - TU ES MON FILS de Didier Le Pêcheur (TV)

2013 - LES PETITS PRINCES de Vianney Lebasque (nommé au César)

2014 du Meilleur jeune espoir masculin)

2012 - PUNK de Jean-Stéphane Sauvaire (TV)

2011 - MICHAEL KOHLASS d'Arnaud des Pallières

2010 - LES GÉANTS de Bouli Lanners

SOLENE RIGOT

Elle a une légèreté, un détachement - en dehors bien sûr de ses qualités de comédienne - qui donnent envie de travailler avec elle. Il y a aussi chez elle l'association d'un physique et d'une voix plutôt éloignés des canons d'aujourd'hui, qui lui confèrent une personnalité singulière.

Née en 1992, Solène rentre à l'ENACR aux jeunes confirmés (école de cirque) dès l'âge de 13 ans. Son agent la repère lors d'une représentation à 16 ans et elle tournera son premier long métrage en 2011, le remarquable *17 filles*. En 2014, elle sera à l'affiche de pas moins de 4 films dont elle tient parfois le premier rôle comme dans *Tonnerre* de Guillaume Brac. Éclectique, elle touche aussi avec succès à la musique avec son groupe "Mr Crock".

2015 - SAINT-AMOUR de Gustave Kervern et Benoit Delépine

2014 - LES RÉVOLTÉS de Simon Leclère

2013 - TONNERRE de Guillaume Brac

2013 - LULU, FEMME NUE de Solveig Anspach

2013 - LA BELLE VIE de Jean Denizot

2013 - PUPPYLOVE de Delphine Lehericoy

2012 - RENOIR de Gilles Bourdos

2011 - LA PERMISSION DE MINUIT de Delphine Gleize

2011 - 17 FILLES de Delphine et Muriel Coulin

> SOUTIENS

çiclic

Region PAYS DE LA LOIRE

Ciclic, agence régionale du Centre pour le livre, l'image et la culture numérique, accompagne la diffusion promotionnelle des films soutenus sur son territoire, en particulier avec l'organisation de séances rencontres et la venue des réalisateurs et des équipes des films dans les salles de cinéma, en partenariat avec Jour2fête et l'ACC (Association des cinémas du Centre).

La Région des Pays de la Loire aide le cinéma au travers d'une politique globale, recouvrant le soutien à la production, à la diffusion et à la sensibilisation à l'image. Chaque année, une cinquantaine de films de fiction (longs et courts métrages, téléfilms), de documentaires et d'œuvres multimedia bénéficient d'aides financières à la production, avec le soutien du CNC.

Les Révoltés a bénéficié d'un soutien à l'écriture et à la production de Ciclic-Région Centre-Val de Loire, en partenariat avec le CNC, et d'une aide au développement et à la production de la Région des Pays de la Loire. Le film a été tourné durant l'été 2013 dans la région de Vierzon et sur les bords de Loire autour de Saumur.

> FESTIVALS

Festival des films du monde de Montréal / Festival du film de Vendôme
Festival international du film d'environnement d'Île-de-France
Festival international du film d'Aubagne



PERSPECTIVE FILMS, IOTA PRODUCTION & JOUR2FÊTE présentent

PAUL BARTEL

SOLÈNE RIGOT

LES RÉVOLTÉS

UN FILM DE SIMON LECLÈRE

Avec PAUL BARTEL, SOLÈNE RIGOT, GILLES MASSON, PIERRE BOULANGER, HUGO ZERMATI, JEAN-PAUL COMART, JEAN-PIERRE GOS, BÉNÉDICTE LOYEN, THIERRY LEVARET, LAURA BENSON, JEAN-PAUL BORDES écrit et réalisé par SIMON LECLÈRE produit par DELPHINE SCHMIT et ISABELLE MATHY coproduit par ISABELLE TRUC collaboration à l'écriture AGNÈS FEUVRE, EMMANUELLE JACOB image PASCALE MARIN musique RÉMI BOUBAL son THOMAS GRIMM-LANDSBERG décors ERWAN LE FLOC'H costumes JULIA BOURLIER montage image AVRIL BESSON montage son XAVIER THYBAULT direction de production SÉBASTIEN LÉPINAY premier assistant réalisateur VICTOR BAUSSONNIE scripte LÉILA GEISSLER mixage LAURE ARTO maquillage SIMON LIVET casting CHRISTEL BARAS une production PERSPECTIVE FILMS et coproduction IOTA PRODUCTION avec la participation du CNC, CICLIC-RÉGION CENTRE, RÉGION DES PAYS DE LA LOIRE, CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES et de VOO, BUREAU D'ACCUEIL DES TOURNAGES CENTRE VAL DE LOIRE, TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE en association avec MAGELLAN FILMS, SACEM scénario développé avec les soutiens de LA FÉMIS, CNC, MOULIN D'ANDÉ, CENTRE D'ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES, DÉPARTEMENT DE L'ÈURE, DRAC et ANGOA, RÉGION BASSE-NORMANDIE, MAISON DE L'IMAGE BASSE-NORMANDIE, ATELIER GRAND NORD, QUÉBEC 2011

CNC çiliç

Centre National du Cinéma et de l'Audiovisuel

PAYS DE LA LOIRE

FÉDÉRATION

magellan

sacem

La femis

Ministère de la Culture et de la Communication

L'ÈURE

PROCREP

ANGOA

RÉGION BASSE-NORMANDIE

MAISON DE L'IMAGE BASSE-NORMANDIE

ATELIER GRAND NORD

QUÉBEC 2011



LesRevolteslefilm



Revoltesfilm